

Baladodiffusions

Fil rouge

Marie-Pier Frappier

Number 801, March–April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90310ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Frappier, M.-P. (2019). Review of [Baladodiffusions / *Fil rouge*]. *Relations*, (801), 49–49.

Fil rouge

Série de baladodiffusions en cinq épisodes

Production : Ricochet et Planète F.

Coordination : Gabrielle Brassard-Lecours
<ricochet.media/fr/culture>

La question de l'émancipation et de la décolonisation se pose avec acuité depuis plusieurs années pour les peuples autochtones du Québec. Dépossédés de leurs territoires, les Autochtones ont été assignés à ces espaces de relégation que sont les réserves. Les idéologies nationales canadienne et québécoise se sont ensuite construites sur l'idée saugrenue qu'«il n'y avait rien, ni personne» sur ces terres avant l'arrivée des Blancs.

Tenter de déjouer cette «assignation à résidence» réductionniste et mortifère – pensons seulement aux femmes disparues ou assassinées – afin de reconstruire des identités bafouées constitue un défi titanesque. Pourtant, plusieurs communautés y parviennent, incluant dans ces mêmes réserves, et c'est de cela dont il est question dans *Fil rouge*, une série de balados (podcasts) en cinq épisodes produite par le média en ligne *Ricochet* et le magazine *Planète F*.

Accompagnés par la douce voix de Natasha Kanapé Fontaine, une force sourde dont on ne se lasse jamais, nous partons en premier lieu pour la communauté innue de Mashteuatsh, au bord du lac Saint-Jean, où le guide spirituel de la communauté, Grégoire, conduit l'auditeur «à travers une cérémonie des premiers pas, un rite important pour plusieurs». Dans cet épisode réalisé par Guillaume Roy, nous sympathisons avec de jeunes parents qui tentent d'inculquer des valeurs traditionnelles et universelles à leurs enfants, dans un mélange de français, d'anglais et de nehlueun – la langue innue de Mashteuatsh. Dans cette cérémonie, qui peut sembler à première vue un peu trop masculine (chasse au fusil, pêche, etc.), nous découvrons la douceur d'une plume posée sur la joue d'un bébé et une communauté empreinte de partage et de respect.

Gagnant du meilleur podcast franco-phonie hors France au Festival de podcasts

de Paris, en 2018, le deuxième épisode propose un entretien de Yascha Wecker avec Harriet Keleutaq de Kangirsuk, une communauté inuite du Nunavik. Cette dernière a quitté sa famille à l'âge de 12 ans pour continuer ses études à Montréal, où elle a appris le français et oublié l'inuktitut. «J'ai pleuré quatre mois de suite tous les soirs», confiera-t-elle. Suivant le fil de sa voix brisée par l'émotion, nous retraçons son combat pour réapprendre sa langue et la transmettre à ses enfants. Harriet Keleutaq estime avoir pu surmonter le déchirement en valorisant sa façon de vivre et ses racines à Montréal. «Aujourd'hui, mes enfants peuvent parler inuktitut avec n'importe qui. Elles portent même des vêtements inuits sans être gênées», dit-elle fièrement.

nier exprime sa «grande fierté d'avoir transmis son identité à sa famille à travers son corps». Sur de magnifiques voix de femmes accompagnées de tambours, on suit l'homme à travers des danses qu'il a adaptées pour des concours et des pow-wow. Pourquoi les adapter? «Une danse de calumet peut durer plus de 24 heures dans une maison longue, mais là nous l'adaptions pour faire sept minutes, sinon ce serait impossible», raconte-t-il en riant. Ses enfants livrent aussi de touchants témoignages de ces moments où, très jeune, une de ses filles a appris à danser et à chanter dans les bras de son père.

Pour le dernier épisode, et non le moindre, Émilie Rivard-Boudreau s'est rendue dans une rencontre familiale chez



Pour le troisième épisode, nous partons avec Émile Duchesne à Unamen Shipu, sur la Côte-Nord, afin d'explorer la spiritualité unique de ses habitants. Certains sont catholiques pratiquants et célèbrent Dieu en innu. D'autres ont choisi de ne plus «prier le dieu des Blancs» après le départ de tous les célébrants religieux de la communauté, vécu par certains comme un abandon laissant un grand vide dans leur cœur. D'autres encore ont préféré revenir aux croyances traditionnelles des Innus. Ces derniers honoraient entre autres le *Papakassik*, le maître du caribou et «des animaux terrestres». Sa devise est généreuse et impitoyable: «Ce que tu fais à ton semblable te reviendra d'une façon ou d'une autre.»

Si la musique de Mishkadan Mamo, de Laura Niquay et de Sunny Duval ouvrant chaque épisode nous faisait déjà dodeliner de la tête, dans le quatrième épisode, préparez-vous à remuer des pieds en rencontrant, avec Ruby Pratkan, le danseur Steeve Gros-Louis, à Wendake. Ce der-

les Sergerie, à Val-d'Or, pour y parler des relations amoureuses mixtes et des défis qu'elles imposent. Véritable travail journalistique, l'épisode, qui se déroule en territoire algonquin, raconte certains élans xénophobes vécus par le couple: «On disait: 'est belle pour une Indienne». Pourtant, ce petit concentré d'amour réchauffe le cœur: «Pourquoi tu sors avec un Blanc, qu'on me demandait? *Love is blind*, je suis juste tombée en amour avec lui!»

Cela termine bien cette série qui vise sans forcer le trait à replacer le discours des peuples autochtones dans notre récit commun, dans lequel ils ont trop souvent été effacés. Les podcasts, coordonnés par Gabrielle Brassard-Lecours, décrivent en filigrane les conséquences dramatiques de l'oppression coloniale et le questionnement perpétuel de l'identité individuelle et collective dans un monde en mouvement, qui scrute le passé pour construire un avenir différent.

Marie-Pier Frappier